

Radioscopie de l'épiscopat français

Les ouvrages de l'abbé Claude Barthe ont ceci de stimulant qu'ils sortent des sentiers battus et induisent une réflexion où, même si l'on s'affranchit finalement des positions de l'auteur, celles-ci n'en demeurent pas moins perspicaces. C. Barthe tente une « radioscopie » de l'épiscopat français. Il s'intéresse au processus de nomination des évêques et regrette que, à quelques exceptions notables près, le phénomène de cooptation et l'absence de nouvelles filières de recrutement empêchent une véritable rénovation de l'épiscopat en France. Difficile ici de ne pas acquiescer aux conclusions de C. Barthe. L'enjeu est d'ailleurs considérable : comment entrevoir une véritable réforme de l'Eglise sans un renouvellement de ses têtes mitrées ? Comment les impulsions données par Benoît XVI au niveau de l'Eglise universelle peuvent-elles avoir un écho dans les diocèses ? Comment, pour un prêtre sur le terrain, ne pas être écartelé entre la loyauté à l'égard de la « pastorale diocésaine » et la fidélité au magistère du Pape ?

C. Barthe décrit les coulisses des nominations d'évêques. Il se concentre notamment sur le rôle décisif tenu, pendant des décennies, en amont aussi bien qu'en aval, par le cardinal Lustiger, grand « faiseur d'évêques » devant l'Eternel. On doit à l'ancien archevêque de Paris une génération d'évêques qui contrastent avec leurs prédécesseurs : après les « années de plomb » caractérisées par la fameuse « connivence » avec le communisme, le relativisme éthique, la rupture de transmission de la foi (crise de la catéchèse) et le délire créatif en liturgie, les évêques « lustigériens » promeuvent une « troisième voie » de recentrage. A supposer que les informations dont dispose l'auteur soient avérées, le *forcing* exercé tous azimuts par le cardinal Lustiger pour que Mgr Vingt-Trois lui succède ne manque pas de piquant ! C. Barthe est assez rapide sur le rôle du nonce. Il est vrai que ce dernier exerce surtout une fonction de relais en faisant « remonter » les dossiers à la Congrégation des Evêques mais, à la lecture du questionnaire adressé par le nonce pour enquêter sur un candidat, il appert que le profil consensuel – c'est-à-dire assez médiocre – est un critère déterminant. La confusion entre le consensus mou et la communion n'est-elle pas un des grands maux de notre Eglise aujourd'hui ? A noter aussi que, si l'on prend en compte les qualités requises de piété et de moralité, on s'interroge assez peu sur la force de caractère et le courage ! Au niveau romain, la thèse de C. Barthe est que le complexe anti-romain sévit au cœur même de la Curie par la présence d'un groupe français influent, notamment à la section française de la Secrétairerie d'Etat. Ici, l'analyse de C. Barthe nous semble un peu dater, ces instances étant en voie de renouvellement profond par Benoît XVI. Peut-être justement à cause de cette restructuration en cours de la Curie romaine nous faut-il être un peu patients s'agissant de la nomination de nouveaux évêques en France !

Christian Gouyaud, *La Nef* 197 (octobre 2008)